

J'ai pris les choses, les choses m'ont pris

J'ai surpris l'autre jour une conversation à une table voisine de la mienne. Un couple jugeait et jugeait sans aménité des tenues vestimentaires...

J'ai prêté l'oreille tant j'avais l'impression soit d'être dans un autre monde, soit dans un feuilleton débile comme la télévision souffreteuse nous habitue. Il était donc question de la valeur d'un individu à la qualité de ses vêtements... Le couple passait manifestement un constructif moment à débusquer là, un honorable bourgeois, là un jeune cadre dynamique terriblement intelligent, là une femme à la vertu indéniable, là un représentant d'une « bonne famille » et bien évidemment là un raté, un minable, un abject rat du caniveau social... je les ai regardé car l'espace d'un instant j'ai imaginé que c'était de l'humour...et bien que nenni...

Non, je ne leur ai pas jeté le contenu de ma bouteille d'eau pétillante à la tronche, même pour voir si le tissu griffé de leur garde-robe impeccable était capable de se mouiller... et ai repensé à un évènement qui m'avait marquée...

A cette époque, j'arrondissais mes fins de mois et par voie de conséquence le remplissage du frigidaire en donnant des cours à l'école de police locale. Lors d'un examen, les aspirants ont visionné un film où il était question d'arrestation de quatre suspects pour un délit mineur...les quatre prévenus étaient un homme en costume, un noir en tenue de travail, un homme en cuir et une femme en mini-jupe...je devais corriger la rédaction « Présentez les faits vus sur cet extrait » et j'ai lu... « La police a appréhendé quatre suspects, un homme distingué, un black, un blouson noir et une pute »...heureusement que j'étais assise...faut toujours corriger assise...à retenir...

Avons-nous évolué depuis la construction des bûchers ? J'en doute, préjugés, apparence, fausseté, supériorité, summum de l'imbécilité humaine et de l'hypocrisie qui juge de la qualité humaine sur un vêtement et son étiquette, une bagnole et son intérieur cuir, une maison et sa façade ...

Nous pensons nous approprier les choses pour nous donner le sentiment d'être et par là d'exister mais nous ne conjuguons pas le verbe « être », seulement le verbe « avoir » et nous imaginons nous positionner parce que nous avons. Nous pensons utiliser les choses et ce sont elles qui nous font disparaître derrière elles.

Un parent, un pédagogue doit expliquer cela, ce piège, cette entourloupe en cul de sac qui pourrait faire croire à nos jeunes que la vie se résume à l'apparence, à l'aspect et la vraisemblance. Leur montrer le respect de soi-même, de son corps et de ses valeurs, de ses engagements qui seuls nous amènent à la qualité d'Homme et non les masques et les artifices qui ne font jamais de nous que des clones à penser pareil.

Parce que ces gens, là, à la terrasse et au soleil de mai, sans le savoir, ils représentent les prémisses de la barbarie, celle qui cloue, qui déporte, qui fanatise. Celle qui pourrait faire croire en fin de compte à de jeunes enfants qu'ils ne risquent rien à suivre un « gentil » monsieur bien habillé...

Alors je me suis levée, ai fait le tour et suis passée devant eux... J'ai regardé la femme à la bouche pincée puis ai posé mon regard sur l'homme et lui ai décroché un merveilleux sourire et un furtif mais insistant clin d'œil et me suis éloignée lentement pour entendre « qui est-ce ? Je suis certaine que tu la connais...je le savais que tu aimes ce genre de femme ! »...Evidemment, vous ne pouvez pas savoir, vous qui me lisez, comment en toute élégance mais simplicité noire j'étais habillée...

Important ?

Qu'en pensez-vous...

Brigitte Guilbau